

REVUE DE PRESSE

Création
au Colombier
à Bagnolet
du 23 au 31
Octobre 2004

407 spectateurs

Reprise
à la Maison des
métallos
du 21 au 26
Février 2005

720 spectateurs

Conception et
Mise en scène
Mariapia Bracchi

Scénographie
Javotte Pozzo
Frédéric Adragna

Lumières
Thomas Hennequin
Yann Loric

avec
Laurent Mothe
Emmanuelle Paquet
Illich L'Hénoret
Marie Mengès
Claire Chollet
Guillaume Verdier

Co production PBRK
en Partenariat avec la
revue Mouvement
et la Mairie du 20eme



Marianne

Silence, on joue

Par Anna Topaloff

*On dormira quand on sera mort ,
pièce de théâtre d'un genre très par-
ticulier, interpelle le spectateur sur
la place de la parole dans notre
société.*

C'est un Objet Théâtral Non Identifié. Difficile à comprendre. Impossible à raconter. Et pourtant, bien après la représentation, les images nous poursuivent et continuent de nous interpeller.

Ici, on ne parle pas, on joue. Pas une seule parole ne franchira les lèvres des six comédiens. On entendra leurs rires. On devine-

ra leurs conversations. On partagera leurs émotions. Car après tout, si le langage est le moyen le plus utilisé par les êtres humains pour communiquer, il est loin d'être le seul.

La mise en scène, aérienne et fluide, nous rappelle que les mammifères que nous sommes se comprennent aussi grâce aux mouvements des corps, aux plissements des lèvres et aux signes qu'envoient les regards.

Une heure durant, le spectateur est plongé dans un univers irréel, magique et

léger. Mais cette apparente frivolité cache bien des secrets...

A Nous Paris

Terriblement vivant

Par Myriam Hajoui

Au hasard des productions pépères, on trouve encore des curiosités. Exemple, cette partition muette pour six acteurs conçue et mise en scène par Mariapia Bracchi. Présenté comme un projet « à écrire et à inventer de toutes pièces », cet objet artistique décalé s'apparente davantage à un happening théâtral qu'à un spectacle. Après *Los Enfermos* d'Antonio Alamo, la compagnie du goudron et des plumes ramène un même terrain (quête de l'identité, dérégulation des utopies), mais cette fois à l'échelle de l'intime. Faisant fi de toute convention narrative, cette création chorégraphique dessine un état des lieux éclaté de notre société de consommation. Pas besoin de convoquer Lacan pour deviner ce qui est exprimé en creux ici : le caractère névrotique d'une société à la dérive. **Six acteurs, réunis le temps d'une fête, laissent affleurer, dans un silence éloquent, cet « invisible monstrueux qui d'ordinaire échappe ».**



Partition placée sous le signe de la fête, *On Dormira Quand On Sera Mort* est un spectacle à inventer de toutes pièces. Une série de variations à propos du groupe ou des individus. Il y est question de l'aspect "jusqu'au boutiste" de la fête et de cette énergie intrinsèquement humaine qui veut que nous nous détruisions constamment afin de nous prouver que nous sommes en vie.

Mariapia Bracchi

Composée de mobiles en vinyle et de disques géants, la structure du décor forme une aire de jeu interactive.

Belle implication des comédiens, volonté farouche de briser les lignes droites, courage de plonger dans des abîmes vertigineux : on tire de ce constat kaléidoscopique un plaisir indiscutable. Striées de bribes de slogans et de pub télé, ces variations semblent sans queue ni tête. Elles se muent pourtant en une passionnante réflexion à propos du groupe (tyrannie des uns, soumission des

autres...). Bâti sur trois niveaux d'écriture (physique, plastique et sonore), le récit chemine dans un dédale de questions. Comment communiquer en proposant une autre forme de langage ? D'où viennent ces fissures existentielles ? A cet univers brindezingue, tour à tour bidonnant et angoissant, répond une scénographie stylisée (Javotte Pozzo et Frédéric Adragna). Une réussite : de celles qui nous gardent du ronron béat des accoutumances et des conformismes.

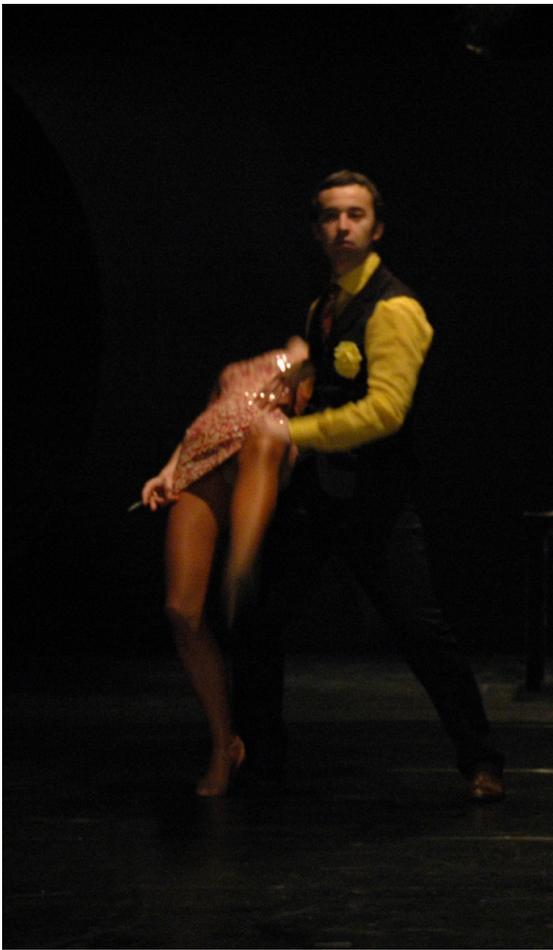


Télérama

Par Cathy Blisson

C'est un peu comme si on se redéroulait le film muet d'une fête à laquelle on aurait été plus spectateur qu'acteur. Un ballet de coudes qui se lèvent de façon mécanique, de regards qui se caressent et se rejettent, de jambes qui s'agitent, courent dans tous les sens, s'étourdissent en rond, vacillent.

D'hommes et de femmes qui s'agrippent ou se violentent. Avec ses figures incontournables comme la Barbie girl ou le dandy branchouille, forcés juste ce qu'il faut, dans un décor peuplé de vinyles plus ou moins géants. Une partition chorégraphique pour six acteurs, ponctuée de flashes « post gueule de bois ». Où comme dans une fête où l'on aurait été plus spectateur qu'acteur, on oscille entre langueur et intérêt anthropologique.



La Terrasse

Par Catherine Robert

Partition muette pour six acteurs, placée sous le signe de la fête, sur le thème des rapports qu'entretiennent les individus et le groupe.

Mobiles en vinyle et disques géants pour créer un espace magique et interactif, hypnotique et onirique qui passe du paradis à l'enfer et constitue une terra incognita que les mouvements et les déplacements des comédiens cartographient et désignent, pour montrer que seule la façon d'habiter le monde peut lui donner un sens. Tel est fondamentalement le projet de la compagnie du goudron et des plumes, qui entend faire œuvre de résistance dans l'univers moderne, obscène et consumériste.

Silencieux pour lutter contre le bruit assourdissant de nos existences, allant jusqu'au bout de leurs gestes quand l'idéologie contemporaine impose la retenue, les comédiens jouent à constamment déjouer les situations qu'ils incarnent et à dévier des voies imposées.

En autant de variations que les rapports du groupe et des individus peuvent en suggérer, les acteurs, tour à tour solitaires, vulnérables, agressifs,

écorchés ou piteux, se rencontrent au gré d'une chorégraphie qui bientôt les séparent.

Un spectacle en forme d'expérimentation et de tentative de combattre, par le geste et la posture, des diktats comportementaux d'une époque à la dérive.

Mouvement

Au Colombier, à Bagnolet, il y a un sens de l'aventure et de l'engagement, où se risque un théâtre pas forcément identifiable, de textes inédits, de formes en devenir, d'équipes en décalage volontaire avec la masse des productions. On portera attention, en ce début de saison, à une création de la Compagnie du goudron et des plumes, remarquée l'an passé au théâtre de l'Opprimé avec l'univers clinique et politique d'un tout jeune auteur espagnol. On dormira quand on sera mort, que met en scène Mariapia Bracchi, se présente cette fois-ci comme une partition muette, seulement striée de bribes de slogans, de pubs télé et de sons parasites. L'espace d'une fête, un décor vaguement disco, et la légèreté d'une « gaieté qui n'espère plus » pour dire à même les corps « l'aspect compulsif et névrotique de notre société ».

France Soir

Muet mais parlant

Par Raphaël Porier

Une pièce très étrange de prime abord, muette, où seuls quelques cris nous arrivent aux oreilles. Et puis, malgré le silence, les éléments se mettent en place : au cours d'une fête ambiance «sixties», six personnages cherchent désespérément la recette du bonheur : s'amuser (un peu), boire (beaucoup), et chercher l'âme sœur qui, évidemment préfère votre meilleur ami. **De la Barbie (excellente Marie Mengès)** à la timide ultra coincée, le public se reconnaîtra, dans les six stéréotypes de cette «partition muette» signée et mise en scène par Mariapia Bracchi.

On a parfois l'impression d'être devant un documentaire animalier. Mais ces bêtes si étranges ne sont ne sont autres que nous même avec nos peurs et nos désirs...

L'express

Par Christophe Barbier

Quelque part, au début des années 1960, dans un monde de vinyle, six personnages en quête de moteur vont au bout de la fête, une nuit durant. Danser, boire, violenter, boire encore, bouger, prouver et se prouver que l'on a un corps. **Et surtout désirer, à la poursuite du personnage flamboyant incarné par Marie Mengès.** Autour de musiques judicieusement choisies, les acteurs, entre danse et théâtre, parviennent à raconter leur histoire, à distiller leurs émotions, à nous emmener jusqu'à l'aube. Le théâtre sans parole est un art des plus difficile, sans codes ni recettes. Cette expérience là, imaginée par Mariapia Bracchi est réussie.